

Il s'est enfoncé dans les bois, les grands bois de ses chères
Laurentides,

Quand le ciel printanier les charge de son rêve
Et du bandeau vermeil de ses azurs bénis,
Dans l'heure qui s'en va, quand la brise s'élève
Mêlant aux bourgeons verts l'espérance des nids,

et il a parlé aux grands pins de chez lui, à ces pins qui, dans leur
fougue tranquille, s'essorent implacablement vers la nue ; il a
compris leur réponse

Et leurs larges soupirs dans les saisons qui passent
En espoir infini sous le vent qui s'aigrit,
S'envolant des printemps aux hivers qui les glacent
Comme s'ils s'exhalaient d'un cœur endolori.

Et d'avoir parcouru cette nature dont la mélancolique sauva-
gerie, traquée par la hache du colon, recule de jour en jour vers le
Nord ; d'avoir vécu tour à tour son calme troublant, ses fureurs
inquiètes, ses extases et ses soupirs crépusculaires, il s'est épris
d'elle follement, éperdument, et, naturaliste enthousiaste, il a, pour la
mieux chanter, laissé sur elle planer, semblable à l'alouette des
grèves, son imagination légère et gracile.

La matérialité du vers parnassien n'étant point faite pour
s'adapter à son œuvre, Doucet est à la fois classique, roman-
tique ou symboliste, selon l'impression du moment. Il est même
tenté parfois d'être verslibriste : il semble peut-être que la diffor-
mité du vers peigne mieux le vague de la pensée. Mais toujours il
est profondément poète ; et c'est parce qu'il vibre d'émotion, que
l'émotion nous gagne à la lecture de sa chanson. Et cette émotion
nous force, en quelque sorte, à regarder plus fixement dans la
pensée du poète, pour tâcher d'y voir des horizons que l'on ne fait
que soupçonner.

*
* *

Toutefois, la *Chanson du Passant* est une œuvre de jeunesse
il y entre plus d'enthousiasme que d'art, plus de mouvement
que de méditation. Si elle dénote chez son auteur une admi-
rable organisation poétique, une âme absolument subjuguée par